

LE VINGT-UN JANVIER,

ÉLÉGIE.

PAR Mme. DE VANNOZ,

NÉE DE SIVRY.



A PARIS,

CHEZ L. G. MICHAUD, IMPRIMEUR DU ROI,
RUE DES BONS-ENFANTS, N°. 34.

M. DCCC XIV.



LE VINGT-UN JANVIER,

ÉLÉGIE (1).

Hæc finis Priami fatorum, hic exitus; illum
Sorte tulit Trojam incensam, et prolapsa videntem
Pergama. (ÆNEID., lib. II.)

Du sein des nations quel cri s'est élevé?
Il est venu ce jour de douleur et de crime!
J'ai vu, j'ai vu l'auguste et la sainte victime
Tomber sur l'échafaud de son sang abreuvé!...

(1) Cette élégie a été composée en 1793, peu de mois après la terrible catastrophe qui en a fourni le sujet. On y trouvera des mouvements et des vers qui rappellent quelques passages du poëme de *la Pitié*, publié long-temps après; mais les copies de cette pièce que l'auteur a distribuées en différents temps à plusieurs personnes, le mettent à l'abri du reproche d'imitation : et comment ne tom-

France, ton Roi n'est plus! Mais une main impie,
Mais un fer assassin n'a point tranché sa vie:
Coupable envers le ciel, coupable envers l'état,
Tout un peuple est souillé par ce grand attentat.

Déjà depuis long-temps une ligue anarchique
S'achemine à son but d'un pas audacieux;
A l'étendard sacré qu'ont suivi nos aïeux
Succède des tribuns le faisceau despotique.

---

berait-on pas dans des rapprochements, en traitant un sujet historique qui offre les mêmes scènes, et doit faire éprouver les mêmes émotions à tous les compositeurs?

La grande jeunesse de l'auteur, lorsqu'il écrivit ces vers, s'y fait sentir par trop de défauts, et surtout par la marche des rimes, qui ne devraient point être intercalées dans une pièce de ce genre; mais ce dernier inconvénient seul demanderait, pour le corriger, un travail aussi long que celui de la première composition; et, s'il est toujours difficile de se reporter à cette terrible époque pour retrouver l'inspiration qui lui appartenait, il le serait bien plus encore dans un moment où la France est rendue au bonheur, et où l'ame n'est ouverte qu'aux impressions de la joie.

Aux yeux de tous enfin dévoilant ses fureurs,
Du pouvoir de Louis l'implacable ennemie
L'arrache à son palais (1) avec ignominie,
Lui ravit le tribut de nos stériles pleurs,
Par l'insulte et l'outrage irrite ses douleurs;
Et le Temple, entouré d'une horde rebelle,
A reçu dans son sein ce prince infortuné,
Cet auguste captif d'un peuple forcené.

Que faisiez-vous alors, vous, légion fidèle,
De l'honneur, de la foi, noble et touchant modèle;
Vous, que la France ingrate a bannis de son sein?
Quoi! c'était vainement, qu'armé pour la vengeance,
Des soutiens de mon Roi le valeureux essaim
Sur les pas des Bourbons volait à sa défense!
Égaré, furieux, le peuple de Louis
Dans leur sang fraternel court assouvir sa rage;
Le ciel même, le ciel a trompé leur courage....
Nous ne les verrons plus. La bannière des lis
S'exile pour toujours d'une terre flétrie,
Hélas! Et loin de nous ils pleurent à la fois,

(1) 10 août 1792.

La tombe des aïeux, le sol de la patrie,
Leur prince dans les fers, et leurs antiques lois.

Plus d'appui, plns d'espoir. La ligue triomphante
Du trône des Bourbons (1) disperse les débris.
Par ses propres succès son audace s'augmente:
Louis est accusé (2). Dans les murs de Paris
Les bourreaux de Whithall font retentir leurs cris.

Possesseur criminel d'un pouvoir arbitraire,
Accusateur et juge, un sénat sanguinaire
S'arme, pour l'immoler, du glaive de Thémis;
Et le temple des lois est l'asyle du crime.
Que d'obscurs scélérats vont punir nos mépris!
Que de noms ignorés cette grande victime
Va traîner, tout chargés d'un affreux souvenir,
Vers les âges vengeurs de l'intègre avenir!
Au pied du tribunal impie et régicide,
Où la haine interroge, où la fureur préside,
Où la vérité seule et pâlit et se tait,
Monarque détrôné, bientôt Louis paraît.

---

(1) Proclamation de la république, en septembre 1792.

(2) Décret du 3 décembre 1792.

Avec lui sont placés, tout prêts à le défendre,
Ces hommes vertueux (1) qu'on redoute d'entendre.
Toi surtout, Lamoignon, toi qu'aux jours du bonheur
On a vu fuir la cour et craindre la faveur ;
Toi l'ami de ton prince, et l'ami de la France ;
Toi qui cherches la mort, seul prix de sa défense.
Ils parlent ; mais les cœurs sont fermés à leur voix :
Laisser vivre Louis, c'est absoudre les Rois.
Tout du parti vainqueur sert la haine implacable :
Il périra. Chargé de cet affreux secret,
Lamoignon va remplir un devoir qui l'accable,
Et ses pleurs au monarque ont appris son arrêt.
Effort digne d'un Roi ! vertu digne d'un juste ! ......
Louis a vu son sort sans terreur, sans regret ;
Un autre diadème attend son front auguste.
Le jour où s'accomplit cet arrêt criminel
N'est pour lui que le jour d'une nouvelle vie ;
Et l'infame échafaud, couvert d'ignominie,
Qu'un degré qu'il franchit pour arriver au ciel.

---

(1) MM. de Lamoignon-Malesherbes, de Sèze et Tronchet, défenseurs du Roi.

Mais quelle épreuve attend son ame encor tranquille !
Il revoit ses enfants, une épouse, une sœur;
Il doit les préparer lui-même à leur malheur;
Il leur montre les cieux, son espoir, son asyle.
Pour la dernière fois, de ses royales mains
Il bénit sa famille, et suit les assassins.
C'est en vain qu'a ses pas son fils s'attache encore;
En vain que, pour défendre un père qu'il adore,
Il rappelle en pleurant son titre révéré.
« Grâce au Roi! » disait-il. Ce nom cher et sacré
Redouble des bourreaux la rage meurtrière;
On l'arrête, et ses pleurs n'ont ému que son père.
~~Ainsi l'auguste enfant, au trône destiné,~~
~~Commence en suppliant son règne infortuné.~~
La Reine dans ses bras a reçu ses Enfants,

La prison s'est fermée. O tourment! ô supplice!
C'en est fait; et pour eux l'horrible sacrifice
Est déjà consommé par l'ordre des tyrans.
Français! entendez-vous ces sanglots déchirants?
Entendez-vous ces cris, qui vont, loin de la terre,
Du seul juge des Rois allumer la colère!...
Hélas! moins malheureux, l'objet de tant de pleurs

A retrouvé la paix qui fuit de tous les cœurs.
Aux pieds de l'Éternel il tombe, il s'humilie:
En quittant sa famille, il a quitté la vie;
Il n'a plus qu'à prier, pardonner et mourir:
L'homme n'existe plus, et le monarque oublie.
Un saint prêtre, Edgeworth (1), écoute ce martyr.
Louis au confident de sa noble pensée
Retrace sans orgueil sa splendeur effacée;
Et dans les jours trop longs de son règne agité
Ne retrouve qu'amour, justice et piété.
Il s'accusait encor; mais une clarté pure
A du cachot royal rempli l'enceinte obscure.
Un rayon lumineux s'arrête sur son front;
Déjà le chœur céleste à ses accents répond;
Le Temple est ébranlé comme au bruit de la foudre......
Edgeworth, à genoux, saisi d'un saint respect,
Fut lui-même troublé par ce divin aspect,
Et, prêt à l'implorer, oubliait de l'absoudre.
Mais le jour a paru dans le ciel attristé.
Quel spectacle offre alors la coupable cité!

---

(1) M. Edgeworth de Fermont, confesseur du Roi.

La crainte au fond des cœurs cache un deuil légitime;
On se tait, on se fuit; l'homme étranger au crime
Évite son semblable, et croit voir un bourreau.
Paris silencieux semble un vaste tombeau.
Si quelque plainte échappe à des sujets fidèles,
Leur pitié les inscrit au nombre des rebelles;
La terreur est debout, préparant ses arrêts,
Et comptant leurs soupirs comme autant de forfaits.

* ~~Pour la dernière fois le Temple s'ouvre encore.....~~
~~Que ne puis-je y voler, contempler à genoux~~
~~Ces yeux qui, pour bénir, vont s'abaisser sur nous;~~
* Avouer, proclamer un maître que j'adore;
En l'appelant mon Roi, tendre vers lui mes bras;
De mon corps prosterné, couché sur la poussière,
Devant le char funèbre opposer la barrière,
L'arrêter un instant, et mourir sous ses pas!....
O douleurs! il poursuit sa funeste carrière,
Il marche sans obstacle; et, de ce char fatal,
La victime a revu les monuments de gloire (1),

(1) Les arcs St.-Denis et St.-Martin.

* Du Trépas de Louis! Effroyable journée!
Faut-il que loin de lui je l'angoisse enchaînée,
que ne puis-je, à ses pieds apportant mes douleurs,
des vœux qu'il fait pour nous le payer par mes pleurs;
au milieu des bourreaux, ah! que ne puis-je encore

Les arcs qu'à son aïeul consacra la victoire.
Au nom du grand Louis, sur ce débris royal,
Un triste souvenir se mêle à sa prière;
Mais bientôt vers les cieux son regard consolé
S'élève plus sublime, et son cœur a volé
D'un trône périssable aux trônes de lumière.

L'heure fatale approche, et la divinité
Rouvre déjà son sein à cette ame épurée......
C'en est fait! il n'est plus! et d'un lieu détesté
Par son sang innocent la terre est consacrée.

O vous qu'un vain remords et consume et poursuit,
Écoutez à genoux sa volonté dernière!
Louis, en expirant, Louis dans cet écrit
Semble avoir déposé son ame tout entière;
Sa bonté paternelle y parle et lui survit.
Rien n'a pu du saint Roi fatiguer la clémence;
Et lorsque, sur leur tête appelant la vengeance,
Sa voix peut désigner de cruels ennemis,
C'est en leur pardonnant qu'il les montre à son fils.

Hélas! du sombre asyle où le cache leur haine,
En vain nous rappelons ce fils tant désiré:
De craintes, de périls, d'assassins entouré,

Tandis que la terreur appesantit sa chaîne,
Sa mère, auprès de lui, tremblante pour ses jours,
Sous le poids des chagrins qui consument sa vie
Courbe une tête auguste, et du ciel qui l'oublie,
Du ciel, lent à punir, implore le secours.

Jadis j'ai vu la France, à ses pieds prosternée,
Attendant son bonheur d'un seul de ses regards,
Mêler des chants de joie aux chants de l'hyménée,
Quand l'amour, couronnant la fille des Césars,
Et pour elle de fleurs ornant un diadème,
Aux mains de la beauté mit le pouvoir suprême.
Quel revers éclatant! quel changement! ô ciel!
Une sombre tristesse a flétri tous ses charmes;
Ses enfants, doux objets de tendresse et d'alarmes,
S'endorment en pleurant sur le sein maternel,
Et s'éveillent encor pour un jour plus cruel.

Écarte les poignards qui menacent leur tête;
S'il en est temps encor, peuple crédule, arrête!
Arrête! et sous tes pas vois des gouffres ouverts,
Tes cités dans le deuil, et tes chantiers déserts,
Ton nom proscrit partout, et ta gloire flétrie!
Voilà de quels bienfaits t'a doté l'anarchie!

Jouet des factieux qui t'ont fait souverain,
Idole méprisée et simulacre vain,
Sous leur pouvoir honteux ton sceptre s'humilie.
Des princes irrités contre une secte impie
Le courroux te menace et s'apprête à punir......
Pour mieux t'y dérober, ~~ose le~~ prévenir,
Viens, et par des fureurs une fois excusables
De tes longs attentats punis les seuls coupables;
Viens laver dans le sang tes bras qu'ils ont armés;
Que l'assassin expire auprès de sa victime;
Romps le joug des tyrans, et fais servir le crime
A briser les liens que le crime a formés.

Ainsi coulaient mes pleurs sur la tombe sacrée
D'un monarque chéri dès mes plus jeunes ans,
Et ma douleur cruelle échauffait mes accents.
Nos malheurs sont finis : une race adorée
Apparaît dans nos murs, le front ceint à la fois
De rameaux d'olivier et du bandeau des Rois.
Abjurons à ses pieds la haine et la vengeance;
Français, soyons amis. Que des chants de clémence,

Que des hymnes de paix, mille fois répétés,
Fassent seuls retentir nos temples, nos cités.
Ce prince, ce martyr que votre voix implore,
Par la main de son frère il vous bénit encore.
Ne gardons du passé qu'une utile leçon;
Et que tant de sujets ~~qu'amène~~ [qui unira] le pardon,
Au tombeau de Louis, aux genoux de sa fille,
Ne ~~fassent désormais~~ [soient comme autrefois] qu'une grande famille.

FIN.

